

POSTFACE

IMITATIO CHRISTI, STULTIFERA NAVIS, STULTITIAE LAUS

Postface à un best-seller consacré à un best-seller

La Crise de la conscience européenne¹, ce grand livre de Paul Hazard publié en 1935, présente la période autour de 1700 comme un tournant majeur de l'histoire culturelle, politique et intellectuelle européenne, un moment où le continent connaît une transformation paradigmatique et disciplinaire, et la date de naissance d'une nouvelle forme de la pensée. De fait, la logique, la pédagogie, le droit et la médecine sont autant de disciplines qui toutes se sont alors réorganisées selon de nouveaux modèles². Hazard voit le terme symbolique de cette phase de transformation dans la fondation, par suite de la guerre de Succession d'Espagne (Utrecht, 1713), du nouvel ordre diplomatique international.

Ce choix chronologique implique que le patrimoine européen soit un patrimoine commun, parce que fondé sur les bases de la civilisation de l'Antiquité classique et sur un système de transmission développé autour du christianisme occidental. Il implique aussi que ce patrimoine se soit transformé, au cours des deux siècles antérieurs, grâce à la multiplication exponentielle de connaissances liée au processus de l'expansion outre-mer³ et à la colonisation : les pays qui ont été les bénéficiaires ont pu faire valoir plus fortement leurs aspirations politiques. Ils ont efficacement usé et abusé des biens de toutes sortes qu'ils ont accumulés (ou pillés, selon une formulation moins pudique), et le résultat en fut que les forces créatrices du continent ont connu un essor indiscutable : sur la base des connaissances nouvelles apportées

1. Paul Hazard, *La Crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, Boivin, 1935.

2. Je renvoie ici à une seule synthèse : *Die Zeit um 1670. Eine Wende in der europäischen Geschichte und Kultur* ?, éd. Joseph S. Freedman, Wiesbaden, Harrassowitz, 2016 (« Wolfenbütteler Forschungen », 142), notamment à la longue introduction, « Introduction. The Period Around 1670. Some Question to Consider », p. 7-74), à l'importante contribution de Jan Schröder sur l'instabilité des principes de la jurisprudence (« Die Erneuerung der Rechtswissenschaft im späten 17. Jahrhundert », p. 213-230) et à l'essai fondamental de Detlef Döring, « Die Anfänge der Ausdifferenzierung der modernen Wissenschaftsdisziplinen an den deutschen protestantischen Universitäten, 1670-1720 » (p. 135-162). Pour les transformations liées au collectionnisme et à la documentation scolaires, voir Elke Bujok, « Kunstammerinventare und die Rezeption des Fremden um 1670 » (p. 75-97).

3. La masse de données nouvelles accumulées en botanique, en zoologie, etc., ne peut pas être dominée en utilisant les catégories héritées de l'Antiquité : il faut désormais s'appuyer sur une logique inductive, et le travail débouchera sur l'élaboration des systèmes de classement et d'organisation modernes, comme celui de Linné au XVIII^e siècle.

sur le monde qui les entourait, elles ont pu fonder des systèmes de pensée valables jusqu'à aujourd'hui.

En aval, des transformations sociales et techniques se succèdent, qui se concluent par la crise suivante de la conscience européenne, celle marquée par la Révolution française, par les guerres napoléoniennes et par le Congrès de Vienne (1815).

Certes, en remontant dans le temps, on trouve plusieurs autres périodes que l'on pourrait à juste titre qualifier de périodes de crise. Là encore, la crise profonde de la pensée européenne qui marque le temps des « grandes découvertes », à partir du début du XVI^e siècle⁴, peut expliquer le maniérisme et le scepticisme philosophique du tournant des XVI^e-XVII^e siècles⁵. Les solutions ont été trouvées, d'un côté, avec le compromis baroque, fondé sur la reconnaissance des limites de la raison humaine et, de l'autre, avec la doctrine qui stipule que ni le canon ecclésiastique, ni la loi séculière ne peuvent jouer un rôle déterminant dans la formulation et dans la solution des questions scientifiques⁶. Les savants, quant à eux, se sont rendu compte de la force de leur propre milieu.

Je tiens à souligner qu'à l'occasion de toute nouvelle crise, les novateurs – et c'est ce qui fait l'européanité de notre continent – ne manquent pas de reprendre l'entière (je répète bien : l'entière) tradition européenne : dans ces périodes, on réédite aussi bien les auteurs antiques que les Pères de l'Église, et personne ne pense à diviser le patrimoine culturel européen en connaissances utiles et connaissances inutiles⁷.

La seconde moitié du XIII^e siècle a été semblablement marquée par une crise, de même que la période courant du concile de Bâle au début de la Réforme protestante. La tradition de la mystique chrétienne médiévale et les efforts visant à l'approfondissement de la piété personnelle rejoignaient, depuis le début du XIV^e siècle, les tendances humanistes⁸. Il faut néanmoins noter que les critiques adressées à l'Église institu-

4. *Wissenschaftsgeschichte um Wilhelm Schickard*, éd. Friedrich Seck, Tübingen, Mohr, 1981 (« Contubernium », 26), surtout Berthold Sutter, « Wissenschaft und geistige Strömungen zwischen dem Augsburger Religionsfrieden und dem Dreissigjährigen Krieg » (p. 153-240). Horst Dreitzel, « Von Melanchthon zu Pufendorf. Versuch über Typen und Entwicklung der philosophischen Ethik im protestantischen Deutschland zwischen Reformation und Aufklärung », dans *Spätrenaissance-Philosophie in Deutschland, 1570-1650. Entwürfe zwischen Humanismus und Konfessionalisierung, okkulten Traditionen und Schulmetaphysik*, éd. Martin Mulrow, Tübingen, Max Niemeyer, 2009 (« Frühe Neuzeit », 124), p. 321-398.

5. *Révolution scientifiques et libertinage*, éd. Alain Mothu, Turnhout, Brepols, 2000. *Le Scepticisme au XVI^e et au XVII^e siècle, Le retour des philosophies antiques à l'Âge classique*, t. II, dir. Pierre-François Moreau, Paris, Albin Michel, 2001.

6. Mathilde Bombart, *Guez de Balzac et la querelle des lettres, Écriture, polémique et critique dans la France du premier XVII^e siècle*, Paris, 2007, Champion, 2007 (« Lumière classique »).

7. La crise actuelle de notre continent remonte à l'américanisation de son mode de pensée, qui consiste à diviniser les « connaissances appliquées » (*applied knowledge*). Admettre cette attitude serait suicidaire pour le continent européen.

8. Thomas Kaufmann, « Die gottlosen und die frommen Humanisten im Spiegel der Forschung, Zur Konstruktion ihrer "Religion" », dans *Wie fromm waren die Humanisten ?*, éd. Berndt Hamm, Thomas Kaufmann, Wiesbaden, Harrassowitz, 2016 (« Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung », 33), p. 11-47.

tionnelle n'ont affecté en rien les fondements de la pensée européenne, à savoir les vertus antiques (surtout grecques) progressivement christianisées par l'Occident. Les humanistes les plus illustres de la Réforme protestante, tels Philippe Mélancthon ou Jean Sturm, le soulignent expressis verbis : l'objectif ultime de l'acquisition des connaissances, de l'élégance langagière et de l'attitude critique n'est autre que la possibilité de vivre intensément sa piété personnelle (en dehors, bien entendu, des usages pratiques, imposés par la vie quotidienne)⁹.

La Stultifera navis de Sébastien Brant se positionne entre la tradition de l'*Imitatio Christi* (Thomas à Kempis / Jean Gerson)¹⁰ et celle de la *Stultitiae laus* (Desiderius Erasmus Roterodamus)¹¹. Certes, cela n'explique en rien son succès : l'auteur a vécu une génération après l'invention de la typographie en caractères mobiles, soit la première révolution des médias modernes, qui constituaient à l'époque une véritable promesse de diffusion de la culture alors qu'ils sont devenu aujourd'hui une institution comparable à l'Inquisition¹². Dans la seconde moitié du xv^e siècle s'est constitué le groupe social des professionnels du livre et des hommes de lettres, un groupe que ses intérêts matériels ont amené à publier les mêmes textes sous différentes formes et dans différentes éditions. C'est le moment de la production d'ouvrages linguistiquement divers, richement illustrés, avec des caractères faciles à lire et des compositions de pages bien organisées. Frédéric Barbier appelle ce processus « la naissance de l'Europe moderne »¹³, et il en précise les modalités dans son présent livre sur *La Nef des fous*.

Un livre répond toujours aux défis de l'actualité – l'intellectuel a un message à faire passer. Après la Seconde guerre mondiale, en 1955, Friedrich Hermann

9. « *Utiliorem post sacrorum bibliorum lectionem esse nullam quam tragoediarum* » (Mélancthon). « *Propositum a nobis est, sapientem atque eloquentem pietatem finem esse studiorum* » (Sturm). Fata Márta, « Melancthon oder Sturm ? Konkurrierende Schulmodelle bei den Protestanten in Ungarn und Siebenbürgen im 16. Jht und in den ersten Jahrzehnten des 17. Jhts », dans *Hungarian Studies*, 26-2 (2012), p. 205-231.

10. *Édition et diffusion de l'Imitation de Jésus-Christ (1470-1800). Études et catalogue collectif des fonds conservés à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à la Bibliothèque nationale de France, à la Bibliothèque Mazarine et à la Bibliothèque de la Sorbonne*, dir. Martine Delaveau, Yann Sordet, Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2011 ; *Un succès de librairie européen, l'Imitatio Christi (1470-1850). Exposition organisée par la Bibliothèque Mazarine en collaboration avec la Bibliothèque Sainte-Geneviève et la Bibliothèque nationale de France [...], 4 avril-6 juillet 2012*, dir. Martine Delaveau, Yann Sordet, Paris, Bibliothèque Mazarine, Éditions des Cendres, 2012.

11. Pierre Monet, Dominique Borne, « Érasme », dans *Les Arpenteurs de l'Europe*, dir. René Herbouze, Arles, Paris, Actes Sud, 2008 (« Culturesfrance »), p. 70-73. Jean-Claude Margolin, *Érasme et la Devotio moderna*, Bruxelles, Musée de la Maison d'Érasme, 2007.

12. La diffusion de masse de la culture se produit au moment où l'Église se trouve en partie privée du pouvoir économique et politique, soit surtout à partir du xix^e siècle. L'une des manifestations, mais aussi l'une des raisons de la crise actuelle tient au fait que la presse libre – qui avait joué un rôle si important dans la suppression du contrôle religieux sur la pensée – est devenue une branche du pouvoir. En tant qu'institution liée aux puissances politiques et économiques, elle ne se contente pas de vouloir influencer son lectorat, mais se croit autorisée à déterminer le contenu et le vocabulaire du discours public.

13. Frédéric Barbier, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (xiii^e-xv^e siècle)*, Paris, Belin, 2006 (« Histoire et société »).

Schubert a publié la biographie de Ludwig Camerarius¹⁴ : le faux pas politique de Frédéric V, le « roi d'un hiver » à Prague, ayant amené la destruction et la disparition de son pays, le Palatinat, n'était pas l'erreur d'un homme isolé, mais d'un homme directement conseillé et profondément influencé par Camerarius. Schubert, historien d'après-guerre, illustre dans sa monographie la responsabilité de l'intelligentsia de son temps – à bonne entendeur, salut ! En 2013, Anton Schindling, professeur à l'université de Tübingen et spécialiste de l'Europe centrale (il avait consacré le début de sa carrière aux recherches sur l'histoire de l'Alsace), a donné une nouvelle édition de l'ouvrage de Schubert, en y ajoutant une volumineuse préface¹⁵ : un avertissement adressé à l'intelligentsia allemande et européenne du début du III^e millénaire.

Frédéric Barbier, quant à lui, adresse un avertissement (certes indirect) à l'Europe : aujourd'hui peut-être encore plus qu'hier, la « nef des fous » déborde de passagers, et il n'est que temps de réfléchir.

István MONOK

14. Friedrich Hermann Schubert, *Ludwig Camerarius (1573-1651) : eine Biographie*, Kallmünz, Lassleben, 1955 (« Münchener historische Studien : Neuere Geschichte », 1).

15. Friedrich Hermann Schubert, *Ludwig Camerarius (1573-1651) : eine Biographie, und Die Pfälzische Exilregierung im Dreissigjährigen Krieg. Ein Beitrag zur Geschichte des politischen Protestantismus*, 2^e éd, *Mit Beiträgen zu Leben und Werk des Verfassers*, éd. Anton Schindling, Münster, Aschendorf Verlag, 2013.

FRÉDÉRIC BARBIER

Histoire d'un livre
la Nef des fous
de Sébastien Brant

préface de
MICHEL ESPAGNE

postface de
ISTVÁN MONOK



MMXVIII

AUX ÉDITIONS DES CENDRES